

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN. 12 AOUT 1915

DERNIERES DÉPÊCHES DU MONDE ENTIER

SUCCÈS DES ANGLAIS EN BELGIQUE RETOUR DU PRÉSIDENT À WASHINGTON

LE BULLETIN DU JOUR

NEGOCIATIONS ENTRE LA TURQUIE ET LA BULGARIE.

LES POURPARLERS CONTINUENT

INTENTIONS BULGARES SERONT DEMANDEES PAR LES ALLIES.

Le souvenir des difficultés Balkaniques de 1913 rend les alliés défiants.

Des dépêches de Londres nous disent que la Bulgarie continue à rester libre de ses dispositions, en ce qui touche la convention partiellement élaborée avec la Turquie, et propos de la cession que consentirait cette dernière puissance à la Bulgarie de tout le territoire turc situé à l'ouest de la rivière Maritza, et qui comprend le chemin de fer de Dédéagatch. D'accord avec ses alliés austro-hongrois, la Turquie chercherait ainsi à s'assurer, sinon une intervention militaire de la Bulgarie en sa faveur, du moins sa neutralité. Fidèle à sa politique depuis 1912, la Bulgarie demande un supplément d'avantages que refusent les Turcs, encouragés à cette résistance par le recul de l'action militaire russe. Les choses en sont là, pour l'instant, entre les deux voisins. Mais, si nous devons en croire une dépêche de Londres qui nous est arrivée hier, voilà que les puissances de la Quadruple Entente prépareraient une note à l'adresse de la Bulgarie, pour la mettre en demeure d'avoir à se prononcer sur ses intentions vis-à-vis du conflit européen. C'est du moins à cette conclusion qu'aboutirait plus ou moins directement ou indirectement la note dont il s'agit. Ce procédé diplomatique, employé à l'égard d'une puissance dont il faut dire aujourd'hui qu'elle est libre d'engagements envers qui que ce soit, on ne saurait, sans faire injure à son sentiment national et manquer, en même temps, au respect dû à son indépendance, exiger d'elle qu'elle sorte de l'expectative où la retiennent, depuis un an, ses intérêts politiques, sinon les sympathies de son souverain et dont il serait souverainement odieux de lui demander compte. Appliqué à la circonstance, ce raisonnement ne manque pas de logique, c'est très vrai; mais, il y a longtemps que s'est vérifié pour la première fois cet autre principe que rien ne sert davantage la prospérité et la moralité des nations que les idées justes. Or, on se souvient, que, lorsqu'en 1913, vint à surgir, entre les alliés balkaniques de la veille, la Bulgarie, la Serbie et la Grèce, les difficultés relatives au partage des dépouilles de la Turquie, on eut recours à l'arbitrage de l'Empereur de Russie. Cet arbitrage avait été prévu par le traité d'alliance des trois puissances, pour le cas où il s'éleverait entre la Bulgarie et la Serbie un dissentiment irréductible. Après avoir longtemps discuté et disputé, les anciens alliés en étaient venus au point d'accepter, ou peu s'en fallait, l'arbitrage sans conditions. On en était là, les apparences étaient favorables, lorsque subitement l'armée bulgare attaqua les armées serbes et grecques au point précis où avait eu lieu leur jonction et avec l'intention évidente de les séparer.

FRANCE, RUSSIE ET L'ITALIE

BOMBARDEMENTS CONTINUELS DANS L'ARGONNE EN ARTOIS.

LUTTES VIOLENTES À HOOGE

TRANCHEES RENDUES INTENABLES PAR LES TERRIBLES CANONNADES.

Succès des Russes à Kovno et les environs — Italiens retranchés à Carso.

Paris, 11 août. — Le rapport du ministre de la guerre, publié aujourd'hui, est laconique. Dans l'Artois les canonnades furent très violentes la nuit passée; près de Souchez une attaque des Allemands armés de bombes à main a été repoussée. Les positions françaises à l'est de la route de Vienne-le-Château, à Binerville, dans l'Argonne, ont subi un très fort bombardement. Sur le reste du front, le calme règne. Un communiqué de sir John French, commandant les troupes anglaises en Belgique, dit que les Français se sont retirés de leurs positions au Sud de Hooze, près d'Ypres, mais ont construit des retranchements à Hooze. Au Nord-Ouest de Hooze, et parmi les ruines du village, les Anglais ont consolidé les positions qu'ils avaient conquises la veille, et ont repoussé une attaque d'infanterie. Pendant l'après-midi de mardi, il s'est produit de sérieux duels d'artillerie qui ont rendu intenable toutes les tranchées en rase campagne, occupées par les soldats des deux côtés. En conséquence, les troupes anglaises occupent, maintenant, des positions au Sud du village. 150 prisonniers ont été capturés, hier. Péterograd, 11 août. — Le communiqué officiel déclare: Nos troupes ont battu les Allemands sur les chemins de Riga, quoique l'ennemi était soutenu par l'artillerie lourde. Dans la région de Schoenberg, Ponemunok et Kilkomir, au Nord-Est de Kovno, l'ennemi, cédant devant nos attaques, a laissé 100 prisonniers entre nos mains, ainsi que des mitrailleuses et des caissons de munitions. Notre artillerie a repoussé l'offensive allemande contre Novo Georgievsk, le long de la rive gauche de la Vistule; un succès identique s'est produit près de Lublin et Lankow, et sur les routes conduisant à Vladova. Nous combattons les Autrichiens dans la région du Piastier, près de l'embouchure de la Stripa. Rome, 11 août. — Le rapport officiel publié cet après-midi, constate: Notre artillerie a causé de forts dommages aux villes de Tagliata et Ruaz, près de Livinallonga. Sur le plateau de Carso nous avons repoussé une attaque la nuit passée et consolidé nos positions. Nos troupes se préparent à avancer.

ALLEMAGNE ET AUTRICHE

FRANÇAIS, ARMES DE BOMBES, REPOUSSES A SOUCHEZ.

2000 RUSSES PRIS A KOVNO

ACTIVITE DES ARMEES DE MACKENSEN ET HINDENBURG.

Les Autrichiens annoncent qu'ils tiennent bon, encore, à Gorizia.

Berlin, 11 août. — Le ministère de la guerre annonce dans son communiqué de ce jour, que les troupes allemandes ont repoussé à Souchez, une attaque des soldats français armés de bombes à main. A Courz, au Nord de Reims, nous avons occupé une excavation que les Français avaient creusé par le moyen de mines. Sur le théâtre Est de la guerre, l'armée du général von Hindenburg a facilement repoussé plusieurs attaques des Russes sur la route Riga-Milan. Les Russes n'ont pas réussi dans leurs assauts de positions devant Kovno. Depuis le 8 août nous avons fait prisonniers dans ces parages, 2116 Russes, et capturé 16 mitrailleuses. Nos troupes avancent à l'est de Lomza dans la direction de la ligne Bohrnarow. L'ennemi a vainement ses positions à la tête du pont de Czana, mais retraié au Sud de Lomza. Les Russes ont été délogés des positions importantes de Geronzy-Brook, et nos soldats les poursuivent. Nous occupons la forteresse de Benjaminow, à l'est de Novo Georgievsk; nos avions ont jeté des bombes sur la forteresse de Novo Georgievsk et sur Brest-Litovsk. Nous avons pris plus de mille Russes dans un combat d'arrière-garde sur les deux rives de la rivière Dnanka à l'Ouest de Lukow. L'armée du maréchal von Mackensen attaque les positions ennemies à Ladin, Tismanitz, et sur la ligne Ostro-Uchuck. Péterograd, 11 août. — Le communiqué officiel annonce très brièvement: Les duels d'artillerie continuent sur le front, au Sud-Ouest, entre les troupes autrichiennes et italiennes. Le bombardement de la forteresse de Gorizia par les canons lourds de l'ennemi est excessivement violent. Nous avons repoussé trois attaques dérivées par de forts détachements italiens contre nos positions sur le versant occidental du plateau de Doberdo et près de Zagora, au Sud-Ouest de Plava. Constantinople, 11 août. — Le ministère de la guerre a publié aujourd'hui le rapport suivant: Les alliés, soutenus par les canons de leurs navires de guerre, ont réussi à débarquer des renforts considérables de troupes dans le voisinage de Karachall, au Nord du golfe de Saros, et aussi à deux endroits au Nord d'Arli Burnu. Nos troupes ont dispersé les soldats qui avaient été débarqués à Karachall. Les troupes ennemies au Nord d'Arli Burnu ont été dispersées.

NOUVELLES DE WASHINGTON

LE PRESIDENT WILSON DE RETOUR A LA CAPITALE.

POUR S'OCCUPER DU MEXIQUE

CARRANZA JETTE UN DEFI AUX ETATS-UNIS.

Bandits mexicains à l'œuvre. — Plan énergique pour rétablir la paix.

Washington, 11 août. — La situation au Mexique est devenue très sérieuse. Le président Wilson a quitté sa villégiature de Cornish, N. H., pour se rendre à Washington afin de se consulter avec les chefs de départements et les diplomates sud-américains au sujet du Mexique. La conférence aura lieu vendredi. L'attitude hostile de Carranza et la recrudescence des troubles sur la frontière serviront de base pour former un plan pour le rétablissement de la paix. Les Etats-Unis n'interviendront pas par la force armée à moins que cela soit absolument nécessaire, mais on parle de faire le blocus des côtes du Mexique afin d'empêcher l'importation d'armes et de munitions dans le pays, et d'établir un cordon de troupes de la frontière pour la même raison. Il faut que l'ordre revienne dans le pays et qu'un gouvernement constitutionnel soit élu. Le secrétaire de la marine a dit que les cuirassés "Louisiana", "New Hampshire" et "Connecticut" ont été envoyés au Sud pour attendre des ordres et non pour faire une démonstration dans les eaux mexicaines. Néanmoins on a appris de source officielle, que la flotte des Etats-Unis à Newport, R. I., a reçu l'ordre de se tenir prête à partir pour Vera Cruz. Des renforts de troupes ont été expédiés au général Funston, commandant les forces américaines sur la frontière. De nombreuses bandes de marauders mexicains commettent des actes de rapine et de cruauté sur le territoire du Texas. Le général Funston a avisé le secrétaire de la guerre que les désordres dans les comtés de Cameron, Starr et Hidalgo, sont dus principalement à la surexcitation politique; que la ville de Vera Cruz est absolument calme. Carranza a envoyé une note aux autorités fédérales à Washington dans laquelle il se plaint de l'intention manifeste des confédérés sud-américains de s'immiscer dans les affaires du Mexique. Il ajoute que si les Etats-Unis interviennent par la force armée, il opposera une résistance énergique à l'invasion. Les Mexicains, dit-il, sont très mécontents de l'attitude officielle des diplomates sud-américains qui proposent des plans pour le rétablissement de la paix au Mexique. Le meilleur moyen serait de laisser la révolution prendre son cours et d'attendre la victoire de l'une ou de l'autre faction politique. Carranza affirme que c'est lui qui sera victorieux. Le général Villa a fait savoir au secrétaire d'état qu'il consentirait à des pourparlers de paix. Dix hommes ont été tués hier soir

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

CE QUI SE PASSE DANS LES VILLES ET VILLAGES.

FAITS DIVERS INTERESSANTS

HISTOIRE DE DEUX AMOUREUX TRANSIS A MONROE.

Accident survenu au Dr. Darcantel. — Résultat des élections dans l'état de Mississipi.

Monroe, 11 août. — Deux amoureux ont été cruellement déçus hier soir. M. Cal Perkins et Mlle Brady, âgée de 17 ans, nièce de M. Dalton, ancien chef de l'armée du salut, avaient convenu de gagner une autre ville pour se marier. Mais les parents de la jeune surprise Perkins, caché dans la maison et le firent arrêter et emprisonner comme un intrus. L'enlèvement se trouve forcément ajourné. Baton Rouge, 11 août. — Le parti démocrate régulier intentera un procès contre les leaders progressistes pour déclarer nulle la liste de candidats progressistes qui avait été ajoutée au scrutin démocrate de l'élection qui aura lieu le 31 août. White-Castle, 11 août. — Le Dr. Guy Darcantel, un des jeunes médecins les plus considérés de la paroisse Iberville a failli être tué hier après-midi lorsque son automobile a versé dans un canal profond de six pieds. Il s'est retiré de là, quitte pour un bain involontaire et un choc nerveux. Alexandria, 11 août. — M. J. D. Chambers, citoyen de Star, Miss., s'était fracturé le crâne en tombant d'un train de chemin de fer est mort ce matin à l'hôpital de ville. New Roads, 11 août. — William Jarreau, et ses fils, Wm. Jarreau, Jr., et Diego Jarreau ont été arrêtés à Mix, La., par le shérif Bouanehaud et le député Patin, pour avoir battu l'Alphonse Samson, et Brazille Samson. New Roads, 11 août. — T. B. McDonald, mécanicien, de la scierie "Northern Lumber Manufacturing Co." a été arrêté pour avoir préparé un guet-apens contre A. D. Ellis le comptable de la compagnie. Il avait menacé de tuer le comptable parce que celui-ci avait refusé de lui avancer de l'argent sur son salaire. Le mécanicien était armé d'un fusil de chasse au moment de son arrestation. JACKSON, 11 août. — Les officiers de l'état, élus par le plébiscite la semaine dernière sont: Theodore Bilbo, gouverneur; Lee M. Russell, lieutenant gouverneur; H. E. Wilson, auditeur; Dr. J. P. Taylor, trésorier; T. M. Henry, commissaire des assurances; George C. Myers, greffier de la Cour Suprême; F. M. Shepard, W. B. Wilson, commissaires des chemins de fer; W. A. Montgomery, James F. Thames, administrateurs des

LETTRE D'UN PARISIEN

ENCORE DES CABLES CONTRE LE MINISTRE DE LA GUERRE.

LA COMMISSION DE LA SANTÉ

MENACES DE "DEBARQUER" M. MILLERAND.

La Cause: Refus d'accorder le laisser-passer permanent, sur le front.

Mais non, mais non, ce n'est pas fini; et on est toujours décidé à débarquer le ministre de la guerre au moment où je vous écris ces notes, toute la commission de la santé — je crois que c'est ainsi que cela s'appelle — a donné sa démission. Ces messieurs, — députés d'ailleurs pleins de zèle, — avaient décidé d'aller contrôler sur le front et ailleurs et ils avaient demandé un sauf conduit mensuel renouvelable, leur permettant d'aller où bon leur semblerait en corps ou par groupes — M. Justin Godart s'en vint à la commission et leur annonça que le gouvernement était enchanté — oh! combien! — de leur ardeur pour le contrôle, mais que tout en acceptant cette collaboration, il ne pouvait leur accorder le laisser-passer permanent. — Ah! c'est ainsi a répliqué la commission, eh bien à l'unanimité nous donnons notre démission. Informé M. Millerand s'est empressé de faire connaître que M. Justin Godart avait mal interprété les intentions du gouvernement, qu'il en avait mal traduit les décisions, que les parlementaires pour exercer leur fameux droit de contrôle auraient toutes les facilités possibles; là-dessus la commission a maintenu sa démission collective tout en décidant qu'elle entendrait les explications du ministre mardi ou mercredi. Que dira M. Millerand? On l'ignore, mais on peut être sûr que si la commission peut lui faire le coup du père François et lui donner le croc en jambe elle n'y manquera pas. Depuis un mois c'est la quatrième tentative que font les sénateurs ou les députés pour obtenir la démission du ministre de la guerre. La première fois ce fut au Sénat; M. Clemenceau devait mener la bataille; au dernier moment on hésita et finalement après une réponse aux diverses interpellations de couloirs, le gouvernement obtint un vote de confiance unanime. Le deuxième assaut fut conduit par M. Accambray et ne fut pas heureux ce fut partie remise et le ministre en fut quitte pour se voir adjoindre deux sous-secrétaires d'état, bonnes de sauvetage provisoires. La troisième aggrada fut menée à la Chambre par l'ancien chef de cabinet de M. Combes, M. Favre, qui somma M. Viviani de se séparer de M. Millerand. Le résultat fut que le ministre obtint un vote de confiance unanime moins trois voix. Voici maintenant qu'on abandonne la discussion politique et qu'on essaie d'étouffer le ministre entre les deux portes matelassées des commissions, huis clos, à la manière turque.